

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Jeu 12 Décembre 1918

REDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72 33-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourne
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.285

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux,
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départe- 3 mois 6 mois 1 an
ments limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Etranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

TRIBUNE LIBRE

DES PRECISIONS

Même quand il se présente devant nous camouflé en président de la République allemande, Ebert, le socialiste domestiqué du kaiser, doit être regardé comme effroyablement suspect par les Alliés de l'Entente. Il en est de ce pire sanguinaire comme de Scheidemann et autres tristes sires du parti socialiste allemand qui ont participé à la politique sauvagement guerrière du kaiser, du kronprinz, et il faut le dire encore, de l'Allemagne elle-même tout entière.

A part Liebknecht et quelques socialistes minoritaires, le peuple allemand, dans son ensemble, est tombé au plus bas degré de l'ignominie, de la honte, de l'humiliation, pour sa tenue pendant cette guerre qui vient de se terminer, heureusement, par sa défaite « kolossale ».

Non seulement tout le peuple allemand avait voulu, avait contribué à préparer l'agression contre la France, dans l'espoir de s'enrichir de pillage d'abord, puis de conquêtes copieuses, mais, au fur et à mesure de la guerre, hommes et femmes de ce pays se montrèrent plus sauvages que le kaiser, approuvant tous les monstrueux moyens employés par lui et ses ignobles armées, assassins, incendiaires, vols ; ricanant et illuminant lorsque les lâches sous-marins torpillaient des navires de voyageurs sans défense... Vraiment, le dégoût monte au cœur. Pouah ! la sale nation !

Il semblait qu'elle ne pourrait pas descendre plus bas. Elle y est parvenue tout de même ; et voilà qu'elle fusille maintenant, à bout portant, les prisonniers de guerre français inoffensifs, au moment où ils sont libérés par l'armistice pour se rendre en France. C'est l'horreur qui continue en s'aggravant.

Le faux-nez du gouvernement républicain dont le peuple allemand tente d'imiter sa hideuse figure ne saurait nous impressionner au point de nous faire écarter de la prudence, et ce n'est point parce que les 40.000 hommes de l'ancienne garde du kaiser se sont baptisés, eux-mêmes, « garde républicaine », qu'ils ont cessé d'être, véritablement, aujourd'hui, ce qu'ils étaient hier, c'est-à-dire les plus cruels soldats de Guillaume II, déshonoré en apparence.

Méfions-nous plus que jamais ; et il est indigne de notre grand pays d'exercer des vengeances, des représailles en bloc contre les populations allemandes, si méprisables qu'elles soient, du moins, ne manquons pas d'exiger que les coupables de toutes atrocités, de tous crimes, actuels ou précédents, nous soient livrés par l'Allemagne pour être jugés et punis selon leurs horribles forfaits, kaiser et kronprinz d'abord.

Sur ce point il ne peut y avoir des avis différents parmi les Français et tous réclament des mesures de prudence et d'impartiale justice.

De même notre nation est trop fine pour se laisser amuser par les propositions de la reine de Hollande, qui s'offre à exiler elle-même le kaiser et le kronprinz et à les maintenir en captivité dans ses propres possessions coloniales ! Pècheur !

Qui donc ignore la singulière neutralité, toute faite d'amour pour les Allemands, dont l'aristocratie et la cour de Hollande ont donné tant de témoignages pendant toute la durée de la guerre ? plus particulièrement, quand le kaiser y a été accueilli venant en fuite de Berlin.

Donc, tous d'accord là-dessus. Il est un autre point sur lequel l'immense majorité des Français manifesterait ardemment, s'il y avait lieu, tous les républicains en tête des manifestations. La France veut une paix durable inattaquable. Elle ne permettra point que la folie hystérique et criminelle de quelques camelots du roi réclament des conquêtes, trouble la sérénité des plénipotentiaires qui vont sous peu se réunir.

La série rouge est passée ; mais, les plaintes s'exhalent toujours aussi douloureuses du cœur des innombrables membres de famille dont les enfants tombent les bras pour ne plus se relever. Toute notre action nationale doit s'exercer, impitoyable, pour que la guerre ne puisse plus jamais surgir parmi les peuples. Rien, pas un fait, pas même

un geste, venant de nous ou de nos alliés, ne doit pouvoir fournir prétexte à une conflagration nouvelle. Nous voulons obstinément la paix définitive.

Or, si il y a quelques jours, dans ce même journal, j'ai pu signaler les obscures et sournoises manœuvres de quelques individus anonymes et louches, poussant à la continuation de la guerre et à des annexions d'une partie des territoires ennemis, voilà qu'on annonce qu'un groupe s'est formé à la Chambre des Députés tendant à pousser le pays vers de nouvelles aventures incalculables, par des annexions de pays vaincus, par des conquêtes.

Si les renseignements fournis par la presse à cet égard sont exacts je proclame que ces députés ne représentent pas plus la France que l'Action Française elle-même ne la représente.

Je proclame, au surplus, que ces mêmes députés sont traîtres et félons aux déclarations du Parlement, des ministères qui se sont succédés depuis le commencement de la guerre, aux déclarations de la France entière elle-même qui affirma à maintes reprises qu'elle ne poursuivait aucun but de conquêtes, qu'elle se bornerait à jeter hors de ses frontières l'insolent ennemi, après l'avoir mis hors d'état de nuire à l'avenir, puis en exigeant simplement, mais impérativement, de lui, réparation intégrale de toutes dévastations, de tous pillages, de tous dommages matériels qui pourraient lui être causés.

« Qui casse le verre le paie ».

C'est là une phrase qu'il faudra traduire aux gens de Berlin.

De même il faut signifier aux parlementaires bellicieux qu'ils aient à cesser leurs odieuses manœuvres.

Précisions dans un sens et dans l'autre, dont il faudra bien qu'on tienne compte, c'est la démocratie républicaine de France qui l'exige.

D' Flaisièrès

RETOUR D'ALSACE-LORRAINE

Le Gouvernement rentre à Paris

Paris, 11 Décembre.
Le président de la République est arrivé ce matin, à 8 heures, à Paris, de retour de son voyage en Lorraine et en Alsace.

Il était accompagné par MM. Antonin Dubost, président du Sénat ; Paul Deschanel, président de la Chambre ; Georges Clemenceau, président du Conseil ; le général Morand, chef de cabinet militaire au ministère de la Guerre ; le général Alby ; les ambassadeurs des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, d'Italie ; de MM. Renoult, président de la Commission de l'Armée ; le général Durand, secrétaire général militaire de la présidence ; M. William Martin, directeur du protocole, etc.

Paris, 11 Décembre.
Un second train, suivant le train présidentiel, a amené à Paris, à 8 h. 20, les autres membres du gouvernement et les membres des bureaux des Chambres.

Revenant directement de Mulhouse, en passant par Strasbourg, ils avaient traversé l'Alsace parmi les feux d'artifice et les coups de Bengale s'élevant de toutes les villes et les villages.

Le témoignage de l'accueil indescriptible, inouï, qui leur fut réservé par l'Alsace et par la Lorraine, au cours de leur visite.

Les vœux des communes libérées

Mulhouse, 11 Décembre.
Pendant son séjour en Alsace, le président de la République a reçu d'innombrables adresses télégraphiques des villes et communes de Niederbronn-les-Bains, de Marmoutier, de Colmar, de Buechwiller et d'un grand nombre d'autres communes alsaciennes et lorraines.

Un don de Mulhouse

Mulhouse, 11 Décembre.
Au moment où le président de la République se disposait à quitter Mulhouse, le maire de la ville a tenu à lui exprimer un vœu, tant en son nom personnel qu'au nom de l'immense majorité des communes libérées de 800.000 francs recueillie en vue de la reconstruction d'un village de la Meuse, le village de Sempigny. M. Poincaré a été très touché du désir qui lui était exprimé et a pris le maire de transmettre aux souscripteurs ses plus chaleureux remerciements.

L'impression des députés socialistes

Paris, 11 Décembre.
M. Marcel Cachin, député, directeur de l'Humanité, donnant les impressions des députés socialistes qui ont participé à la délégation parlementaire, des vœux du pays sur l'état exact des esprits en Alsace-Lorraine écrit :

« Ils ont assisté à des spectacles poignants, chargés d'émotion, intenses et ils ont vu de leurs yeux un peuple entier, de toutes les classes réunies, en un milieu de démonstrations qui équivalent les journées révolutionnaires de la République. C'est simple, grandiose, spontané, de souveraine puissance. Les hommes et les femmes étaient tous, par centaines de mille, et ont défilé avec des drapeaux de leurs villes, villages et corporations. Les représentants qui ont parlé en leur nom, ont affirmé, avec une rai-

son que c'était là le plus significatif, le plus poignant, et ses vœux, comme Montaigne, de sentir l'impression produite sur les spectateurs par ces foules enthousiastes et vibrantes. Les journaux allemands parlent de l'émotion de la délégation, de la joie, de la fièvre, de l'action desquels se trouvaient, depuis la fin du mois de novembre, le peuple alsacien-lorrain. Ce qui est vrai, c'est que dans l'élan le plus unanime vient à nouveau de faire don de son cœur à la France.

Tous ceux de nos camarades socialistes Alsaciens-Lorrains, que nous avons vu voir, participer à la violence générale. A leur sentiment, il ne saurait plus y avoir d'hésitation.

En attendant la Paix...

Eugène Montfort, qui a écrit son dernier roman, *La Belle Enfant*, en hommage à Marseille qu'il aime passionnément, avec ses beautés et ses vertus, comme Montaigne aimait Paris, a lancé l'autre jour dans le *Petit Provençal* une véhémente protestation contre le projet qui consiste à combler une partie du Vieux-Port pour y mettre un chemin de fer, des docks et à percer un tunnel dans la butte de Saint-Jean.

Le tracé des villes méditerranéennes fait valoir les raisons qui s'opposent à l'exécution du projet conçu par la Chambre de Commerce et rejeté par le Conseil municipal dans sa séance du 27 juin 1917.

Certaines de ces raisons sont d'ordre pratique, les autres d'ordre esthétique. Eugène Montfort précise les unes et insiste sur les autres.

Il a raison, mille fois, cent mille fois raison. Il ne faut pas qu'on touche à la physiologie de notre Vieux-Port ; c'est tout ce que nous avons de bien.

Modernisation ne signifie pas forcément mutilation.

Si la Chambre de Commerce de Marseille tient tant que cela à déployer ses facultés créatrices, à doter notre port des « merveilles de l'outillage moderne » ce qui est son droit et même son devoir, qu'elle porte son activité ailleurs, du côté de l'Estaque, par exemple, où la place ne manque pas.

Mais, que, sous prétexte de « décongestionner » la Joliette, elle veuille massacrer le Vieux-Port, non !

Dans sa protestation, Montfort fait remarquer, avec raison, que la déclaration d'utilité publique du projet a été formée à la suite d'une enquête incomplète puisée beaucoup de Marseillais, qui eussent pu donner leur avis, étaient à la guerre.

C'est très juste. La chose a été un peu escamotée. Elle est sujette à révision.

La Commission des monuments historiques n'a pas dit son dernier mot, ni même son premier ; et l'on peut lui demander d'en user envers le Vieux-Port comme envers la Corniche.

Mais comment se fait-il que nous ayons toujours les uns et les autres étrangers pour régler nos petites affaires, quand il s'agit d'histoires si chères que d'archaïques et de caroubes ?

Nous sommes donc si bas à Marseille que nous ayons perdu tout sentiment du pittoresque et du beau ?

ANDRÉ NEGIS.

LES ALLIÉS IRONT-ILS A BERLIN ?

LES ALLEMANDS SEMBLENT CRAINDRE L'OCCUPATION TOTALE DE LEUR PAYS

Londres, 11 Décembre.
Quelques chefs de service sont déjà partis à Paris pour surveiller les installations ayant trait à la Conférence. On pense que les réunions de la conférence préliminaire ne pourront guère commencer avant la nouvelle année. La période d'interséjour sera employée, quand, devant Foch, qui ne partait sur le capot de simple trouper, ni un salon, ni le plus petit bout de ruban, et devant Clemenceau, qui se mordait la moustache pour contenir son émotion intérieure, défilant les soldats, au regard clair et résolu, et s'inclinant les drapeaux en loques, lourds de gloire.

Nous sommes revenus au bout de trois jours comme égarés sous la formidable révélation que nous n'avions fait que pressentir. Quand notre train est arrivé à l'ancienne frontière, dans cette gare d'Avricourt, où, voilà, avant la guerre, le général boche, nous avons stoppé. Tous les voyageurs sont descendus et, à l'endroit même où se trouvait le poteau qui marquait l'emplacement de la ligne frontière assignée par la force en 1871 à la France meurtrie, nous avons chanté la Marseillaise, tête nue, dans le brouillard d'hiver.

Et il nous a paru que l'hymne immortel, que l'univers vient d'adopter, qui s'éleva un soir de 91 de Strasbourg et auquel notre Marseille a donné son nom, montait

mais nous n'avons mieux compris combien nous avons eu raison d'espérer, de vouloir, de souffrir. S'il est impossible de décrire la joie des populations libérées et leur enthousiasme, il est plus encore d'exprimer la sensation qui étreignait le cœur et inondait les yeux de larmes infiniment douces, quand, devant Foch, qui ne partait sur le capot de simple trouper, ni un salon, ni le plus petit bout de ruban, et devant Clemenceau, qui se mordait la moustache pour contenir son émotion intérieure, défilant les soldats, au regard clair et résolu, et s'inclinant les drapeaux en loques, lourds de gloire.

Nous sommes revenus au bout de trois jours comme égarés sous la formidable révélation que nous n'avions fait que pressentir. Quand notre train est arrivé à l'ancienne frontière, dans cette gare d'Avricourt, où, voilà, avant la guerre, le général boche, nous avons stoppé. Tous les voyageurs sont descendus et, à l'endroit même où se trouvait le poteau qui marquait l'emplacement de la ligne frontière assignée par la force en 1871 à la France meurtrie, nous avons chanté la Marseillaise, tête nue, dans le brouillard d'hiver.

Et il nous a paru que l'hymne immortel, que l'univers vient d'adopter, qui s'éleva un soir de 91 de Strasbourg et auquel notre Marseille a donné son nom, montait

mais nous n'avons mieux compris combien nous avons eu raison d'espérer, de vouloir, de souffrir. S'il est impossible de décrire la joie des populations libérées et leur enthousiasme, il est plus encore d'exprimer la sensation qui étreignait le cœur et inondait les yeux de larmes infiniment douces, quand, devant Foch, qui ne partait sur le capot de simple trouper, ni un salon, ni le plus petit bout de ruban, et devant Clemenceau, qui se mordait la moustache pour contenir son émotion intérieure, défilant les soldats, au regard clair et résolu, et s'inclinant les drapeaux en loques, lourds de gloire.

Nous sommes revenus au bout de trois jours comme égarés sous la formidable révélation que nous n'avions fait que pressentir. Quand notre train est arrivé à l'ancienne frontière, dans cette gare d'Avricourt, où, voilà, avant la guerre, le général boche, nous avons stoppé. Tous les voyageurs sont descendus et, à l'endroit même où se trouvait le poteau qui marquait l'emplacement de la ligne frontière assignée par la force en 1871 à la France meurtrie, nous avons chanté la Marseillaise, tête nue, dans le brouillard d'hiver.

Et il nous a paru que l'hymne immortel, que l'univers vient d'adopter, qui s'éleva un soir de 91 de Strasbourg et auquel notre Marseille a donné son nom, montait

mais nous n'avons mieux compris combien nous avons eu raison d'espérer, de vouloir, de souffrir. S'il est impossible de décrire la joie des populations libérées et leur enthousiasme, il est plus encore d'exprimer la sensation qui étreignait le cœur et inondait les yeux de larmes infiniment douces, quand, devant Foch, qui ne partait sur le capot de simple trouper, ni un salon, ni le plus petit bout de ruban, et devant Clemenceau, qui se mordait la moustache pour contenir son émotion intérieure, défilant les soldats, au regard clair et résolu, et s'inclinant les drapeaux en loques, lourds de gloire.

Nous sommes revenus au bout de trois jours comme égarés sous la formidable révélation que nous n'avions fait que pressentir. Quand notre train est arrivé à l'ancienne frontière, dans cette gare d'Avricourt, où, voilà, avant la guerre, le général boche, nous avons stoppé. Tous les voyageurs sont descendus et, à l'endroit même où se trouvait le poteau qui marquait l'emplacement de la ligne frontière assignée par la force en 1871 à la France meurtrie, nous avons chanté la Marseillaise, tête nue, dans le brouillard d'hiver.

Et il nous a paru que l'hymne immortel, que l'univers vient d'adopter, qui s'éleva un soir de 91 de Strasbourg et auquel notre Marseille a donné son nom, montait

mais nous n'avons mieux compris combien nous avons eu raison d'espérer, de vouloir, de souffrir. S'il est impossible de décrire la joie des populations libérées et leur enthousiasme, il est plus encore d'exprimer la sensation qui étreignait le cœur et inondait les yeux de larmes infiniment douces, quand, devant Foch, qui ne partait sur le capot de simple trouper, ni un salon, ni le plus petit bout de ruban, et devant Clemenceau, qui se mordait la moustache pour contenir son émotion intérieure, défilant les soldats, au regard clair et résolu, et s'inclinant les drapeaux en loques, lourds de gloire.

Nous sommes revenus au bout de trois jours comme égarés sous la formidable révélation que nous n'avions fait que pressentir. Quand notre train est arrivé à l'ancienne frontière, dans cette gare d'Avricourt, où, voilà, avant la guerre, le général boche, nous avons stoppé. Tous les voyageurs sont descendus et, à l'endroit même où se trouvait le poteau qui marquait l'emplacement de la ligne frontière assignée par la force en 1871 à la France meurtrie, nous avons chanté la Marseillaise, tête nue, dans le brouillard d'hiver.

Et il nous a paru que l'hymne immortel, que l'univers vient d'adopter, qui s'éleva un soir de 91 de Strasbourg et auquel notre Marseille a donné son nom, montait

mais nous n'avons mieux compris combien nous avons eu raison d'espérer, de vouloir, de souffrir. S'il est impossible de décrire la joie des populations libérées et leur enthousiasme, il est plus encore d'exprimer la sensation qui étreignait le cœur et inondait les yeux de larmes infiniment douces, quand, devant Foch, qui ne partait sur le capot de simple trouper, ni un salon, ni le plus petit bout de ruban, et devant Clemenceau, qui se mordait la moustache pour contenir son émotion intérieure, défilant les soldats, au regard clair et résolu, et s'inclinant les drapeaux en loques, lourds de gloire.

Nous sommes revenus au bout de trois jours comme égarés sous la formidable révélation que nous n'avions fait que pressentir. Quand notre train est arrivé à l'ancienne frontière, dans cette gare d'Avricourt, où, voilà, avant la guerre, le général boche, nous avons stoppé. Tous les voyageurs sont descendus et, à l'endroit même où se trouvait le poteau qui marquait l'emplacement de la ligne frontière assignée par la force en 1871 à la France meurtrie, nous avons chanté la Marseillaise, tête nue, dans le brouillard d'hiver.

Et il nous a paru que l'hymne immortel, que l'univers vient d'adopter, qui s'éleva un soir de 91 de Strasbourg et auquel notre Marseille a donné son nom, montait

mais nous n'avons mieux compris combien nous avons eu raison d'espérer, de vouloir, de souffrir. S'il est impossible de décrire la joie des populations libérées et leur enthousiasme, il est plus encore d'exprimer la sensation qui étreignait le cœur et inondait les yeux de larmes infiniment douces, quand, devant Foch, qui ne partait sur le capot de simple trouper, ni un salon, ni le plus petit bout de ruban, et devant Clemenceau, qui se mordait la moustache pour contenir son émotion intérieure, défilant les soldats, au regard clair et résolu, et s'inclinant les drapeaux en loques, lourds de gloire.

Nous sommes revenus au bout de trois jours comme égarés sous la formidable révélation que nous n'avions fait que pressentir. Quand notre train est arrivé à l'ancienne frontière, dans cette gare d'Avricourt, où, voilà, avant la guerre, le général boche, nous avons stoppé. Tous les voyageurs sont descendus et, à l'endroit même où se trouvait le poteau qui marquait l'emplacement de la ligne frontière assignée par la force en 1871 à la France meurtrie, nous avons chanté la Marseillaise, tête nue, dans le brouillard d'hiver.

Et il nous a paru que l'hymne immortel, que l'univers vient d'adopter, qui s'éleva un soir de 91 de Strasbourg et auquel notre Marseille a donné son nom, montait

mais nous n'avons mieux compris combien nous avons eu raison d'espérer, de vouloir, de souffrir. S'il est impossible de décrire la joie des populations libérées et leur enthousiasme, il est plus encore d'exprimer la sensation qui étreignait le cœur et inondait les yeux de larmes infiniment douces, quand, devant Foch, qui ne partait sur le capot de simple trouper, ni un salon, ni le plus petit bout de ruban, et devant Clemenceau, qui se mordait la moustache pour contenir son émotion intérieure, défilant les soldats, au regard clair et résolu, et s'inclinant les drapeaux en loques, lourds de gloire.

Nous sommes revenus au bout de trois jours comme égarés sous la formidable révélation que nous n'avions fait que pressentir. Quand notre train est arrivé à l'ancienne frontière, dans cette gare d'Avricourt, où, voilà, avant la guerre, le général boche, nous avons stoppé. Tous les voyageurs sont descendus et, à l'endroit même où se trouvait le poteau qui marquait l'emplacement de la ligne frontière assignée par la force en 1871 à la France meurtrie, nous avons chanté la Marseillaise, tête nue, dans le brouillard d'hiver.

Et il nous a paru que l'hymne immortel, que l'univers vient d'adopter, qui s'éleva un soir de 91 de Strasbourg et auquel notre Marseille a donné son nom, montait

mais nous n'avons mieux compris combien nous avons eu raison d'espérer, de vouloir, de souffrir. S'il est impossible de décrire la joie des populations libérées et leur enthousiasme, il est plus encore d'exprimer la sensation qui étreignait le cœur et inondait les yeux de larmes infiniment douces, quand, devant Foch, qui ne partait sur le capot de simple trouper, ni un salon, ni le plus petit bout de ruban, et devant Clemenceau, qui se mordait la moustache pour contenir son émotion intérieure, défilant les soldats, au regard clair et résolu, et s'inclinant les drapeaux en loques, lourds de gloire.

LES ALLIÉS OCCUPERONT-ILS toute l'ALLEMAGNE ?

On semble le redouter outre-Rhin

Berne, 11 Décembre.
La « Deutsche Allgemeine Zeitung », journal officiel de la République allemande, dit avoir reçu un radiotélégramme de Washington lui annonçant que l'Entente projette une occupation de Berlin.

Le « Vorwaerts » confirme cette nouvelle. Il dit avoir depuis longtemps, la certitude que l'Entente veut occuper toute l'Allemagne.

Les Allemands doivent se préparer à cet éventualité.

Le blocus est maintenu

Paris, 11 Décembre.
Le maréchal Foch a remis aux délégués allemands qui réclamaient la liberté des communications avec les pays rhénans, une note disant que ces communications n'étaient pas autorisées, par suite de la nécessité du maintien du blocus de l'Allemagne, prévu par l'armistice.

La représentation nationale était là. Le gouvernement avait compris, dès le premier jour, que sa place était marquée dans cette auguste cérémonie de l'histoire. Ce qu'il s'est accompli dépasse tout ce que l'histoire humaine, en ses aventures les plus formidables, a jamais pu enregistrer de grandeur. (Applaudissements.) Pour moi, ce soir, qu'à certaines heures, j'ai trouvée misérablement longue, m'a permis de parcourir la longue étape du crime qui fut consommé à Bordeaux, jusqu'à la république de Weimar, jusqu'à la honte. (Emotion prolongée.) Une jeune fille d'Alsace, à qui je parlais de sa joie, me disait : « Nous pouvons rire, Monsieur, nous avons assez pleuré ! ». (Vifs applaudissements.)

Il faudra dire un jour cette longue histoire d'héroïques sacrifices qui durèrent cinquante ans. Il faudra dire un jour comment l'Alsacien-Lorrain pour voir commuer, quand la langue française était proscrite, était entretenue la religion du souvenir et la religion de la Patrie Française. Que de crimes, de misères et de persécutions ! Il faudra voir les fils forcés de combattre leurs frères de France sous l'uniforme exoté. C'était le pire supplice de tous, nous savons, après tant d'autres, et moi, passant dans les rues de Strasbourg, de Colmar, de Mulhouse, sous les fleurs jetées des fenêtres, je me disais : « Je ne saurais pas quel fut imposé au jour. Je saurais qu'ils n'avaient pas cessé d'aimer la France, mais après quarante-huit ans de martyre, à l'heure où les gazettes allemandes nous assurent que la France était perdue, que l'Alsace était irrémédiablement perdue, si se sont trouvés, dès le premier bond, à la hauteur de la victoire ! (Vifs applaudissements.)

C'est tout un peuple qui ressuscite. Les enfants, dans ce pays où le français était interdit, parlent français ; ceux qui ne savaient pas le français chantaient la Marseillaise (acclamations). Des vieux des vieillards qui n'avaient plus que le souffle, criaient : France ! France ! France ! et le reste s'élevait dans un sanglot (applaudissements prolongés.)

C'est la plus belle récompense qu'aient mérité les grands sacrifices de ce pays. Je ne suis pas sûr cependant que la France ait jamais eue un tel jour. Les saviors si grands, nous avions, pendant 48 ans, attendu ce jour, car vous êtes témoins que nous n'avons pas voulu cette guerre qui a été imposée (applaudissements prolongés). La guerre nous fut imposée au jour où une conscience universelle commençait à se lever. Tous les peuples se sont levés avec nous, et ont fait commune la cause de la France et de l'Alsace (applaudissements prolongés.)

Alois, la victoire est venue et après avoir célébré l'Alsace et la Lorraine, comme on

siéant de la Chambre, que je remercie, n'avait senti qu'il devait parler à la France.

La représentation nationale était là. Le gouvernement avait compris, dès le premier jour, que sa place était marquée dans cette auguste cérémonie de l'histoire. Ce qu'il s'est accompli dépasse tout ce que l'histoire humaine, en ses aventures les plus formidables, a jamais pu enregistrer de grandeur. (Applaudissements.) Pour moi, ce soir, qu'à certaines heures, j'ai trouvée misérablement longue, m'a permis de parcourir la longue étape du crime qui fut consommé à Bordeaux, jusqu'à la république de Weimar, jusqu'à la honte. (Emotion prolongée.) Une jeune fille d'Alsace, à qui je parlais de sa joie, me disait : « Nous pouvons rire, Monsieur, nous avons assez pleuré ! ». (Vifs applaudissements.)

Il faudra dire un jour cette longue histoire d'héroïques sacrifices qui durèrent cinquante ans. Il faudra dire un jour comment l'Alsacien-Lorrain pour voir commuer, quand la langue française était proscrite, était entretenue la religion du souvenir et la religion de la Patrie Française. Que de crimes, de misères et de persécutions ! Il faudra voir les fils forcés de combattre leurs frères de France sous l'uniforme exoté. C'était le pire supplice de tous, nous savons, après tant d'autres, et moi, passant dans les rues de Strasbourg, de Colmar, de Mulhouse, sous les fleurs jetées des fenêtres, je me disais : « Je ne saurais pas quel fut imposé au jour. Je saurais qu'ils n'avaient pas cessé d'aimer la France, mais après quarante-huit ans de martyre, à l'heure où les gazettes allemandes nous assurent que la France était perdue, que l'Alsace était irrémédiablement perdue, si se sont trouvés, dès le premier bond, à la hauteur de la victoire ! (Vifs applaudissements.)

C'est tout un peuple qui ressuscite. Les enfants, dans ce pays où le français était interdit, parlent français ; ceux qui ne savaient pas le français chantaient la Marseillaise (acclamations). Des vieux des vieillards qui n'avaient plus que le souffle, criaient : France ! France ! France ! et le reste s'élevait dans un sanglot (applaudissements prolongés.)

C'est la plus belle récompense qu'aient mérité les grands sacrifices de ce pays. Je ne suis pas sûr cependant que la France ait jamais eue un tel jour. Les saviors si grands, nous avions, pendant 48 ans, attendu ce jour, car vous êtes témoins que nous n'avons pas voulu cette guerre qui a été imposée (applaudissements prolongés). La guerre nous fut imposée au jour où une conscience universelle commençait à se lever. Tous les peuples se sont levés avec nous, et ont fait commune la cause de la France et de l'Alsace (applaudissements prolongés.)

Alois, la victoire est venue et après avoir célébré l'Alsace et la Lorraine, comme on

siéant de la Chambre, que je remercie, n'avait senti qu'il devait parler à la France.

La représentation nationale était là. Le gouvernement avait compris, dès le premier jour, que sa place était marquée dans cette auguste cérémonie de l'histoire. Ce qu'il s'est accompli dépasse tout ce que l'histoire humaine, en ses aventures les plus formidables, a jamais pu enregistrer de grandeur. (Applaudissements.) Pour moi, ce soir, qu'à certaines heures, j'ai trouvée misérablement longue, m'a permis de parcourir la longue étape du crime qui fut consommé à Bordeaux, jusqu'à la république de Weimar, jusqu'à la honte. (Emotion prolongée.) Une jeune fille d'Alsace, à qui je parlais de sa joie, me disait : « Nous pouvons rire, Monsieur, nous avons assez pleuré ! ». (Vifs applaudissements.)

Il faudra dire un jour cette longue histoire d'héroïques sacrifices qui durèrent cinquante ans. Il faudra dire un jour comment l'Alsacien-Lorrain pour voir commuer, quand la langue française était proscrite, était entretenue la religion du souvenir et la religion de la Patrie Française. Que de crimes, de misères et de persécutions ! Il faudra voir les fils forcés de combattre leurs frères de France sous l'uniforme exoté. C'était le pire supplice de tous, nous savons, après tant d'autres, et moi, passant dans les rues de Strasbourg, de Colmar, de Mulhouse, sous les fleurs jetées des fenêtres, je me disais : « Je ne saurais pas quel fut imposé au jour. Je saurais qu'ils n'avaient pas cessé d'aimer la France, mais après quarante-huit ans de martyre, à l'heure où les gazettes allemandes nous assurent que la France était perdue, que l'Alsace était irrémédiablement perdue, si se sont trouvés, dès le premier bond, à la hauteur de la victoire ! (Vifs applaudissements.)

C'est tout un peuple qui ressuscite. Les enfants, dans ce pays où le français était interdit, parlent français ; ceux qui ne savaient pas le français chantaient la Marseillaise (acclamations). Des vieux des vieillards qui n'avaient plus que le souffle, criaient : France ! France ! France ! et le reste s'élevait dans un sanglot (applaudissements prolongés.)

C'est la plus belle récompense qu'aient mérité les grands sacrifices de ce pays. Je ne suis pas sûr cependant que la France ait jamais eue un tel jour. Les saviors si grands, nous avions, pendant 48 ans, attendu ce jour, car vous êtes témoins que nous n'avons pas voulu cette guerre qui a été imposée (applaudissements prolongés). La guerre nous fut imposée au jour où une conscience universelle commençait à se lever. Tous les peuples se sont levés avec nous, et ont fait commune la cause de la France et de l'Alsace (applaudissements prolongés.)

Alois, la victoire est venue et après avoir célébré l'Alsace et la Lorraine, comme on

siéant de la Chambre, que je remercie, n'avait senti qu'il devait parler à la France.

La représentation nationale était là. Le gouvernement avait compris, dès le premier jour, que sa place était marquée dans cette auguste cérémonie de l'histoire. Ce qu'il s'est accompli dépasse tout ce que l'histoire humaine, en ses aventures les plus formidables, a jamais pu enregistrer de grandeur. (Applaudissements.) Pour moi, ce soir, qu'à certaines heures, j'ai trouvée misérablement longue, m'a permis de parcourir la longue étape du crime qui fut consommé à Bordeaux, jusqu'à la république de Weimar, jusqu'à la honte. (Emotion prolongée.) Une jeune fille d'Alsace, à qui je parlais de sa joie, me disait : « Nous pouvons rire, Monsieur, nous avons assez pleuré ! ». (Vifs applaudissements.)

Il faudra dire un jour cette longue histoire d'héroïques sacrifices qui durèrent cinquante ans. Il faudra dire un jour comment l'Alsacien-Lorrain pour voir commuer, quand la langue française était proscrite, était entretenue la religion du souvenir et la religion de la Patrie Française. Que de crimes, de misères et de persécutions ! Il faudra voir les fils forcés de combattre leurs frères de France sous l'uniforme exoté. C'était le pire supplice de tous, nous savons, après tant d'autres, et moi, passant dans les rues de Strasbourg, de Colmar, de Mulhouse, sous les fleurs jetées des fenêtres, je me disais : « Je ne saurais pas quel fut imposé au jour. Je saurais qu'ils n'avaient pas cessé d'aimer la France, mais après quar

Marseille et l'Arrivée du président Wilson

LA MANIFESTATION DE SAMEDI

Un appel de l'Union syndicale aux marins du commerce

L'Union syndicale des marins du commerce adresse aux équipages de la Marine marchande l'appel suivant en l'honneur du président Wilson :

Chers camarades, En raison de l'arrivée en France du président de la République des Etats-Unis, la C. G. T. vient de lancer au prolétariat français un appel invitant à participer à la manifestation nationale organisée en son honneur.

L'assemblée générale des marins, tenue le 7 décembre, a été particulièrement intéressante en décidant que le 14 décembre les équipages chômeraient et manifesteront, drapeau syndical en tête.

Cette manifestation aura donc l'ampleur qui conviendra à son but. Sa portée sera d'autant plus grande que les équipages marchands participeront — selon leur habitude — en masse.

Il faut que le président Wilson, l'apôtre et le grand artisan de la paix sache que son langage de raison et de justice internationale a été compris et accepté par les marins du monde.

Il faut que la démonstration de la classe ouvrière française soit la plus claire réponse aux menées sourdes et aux manœuvres perfides de la bourgeoisie internationale.

Les marins, en manifestant samedi, prouveront qu'ils sont des citoyens conscients et responsables de gens de mer qui à l'heure de la lutte internationale, de la Russie, de l'Autriche et de l'Allemagne, les premiers éléments révolutionnaires qui ont, dans ces pays, renversé les trônes, détruit les gouvernements de proie et de sang, assuré à leur peuple la liberté, la paix, la justice, le droit, de fraternité humaine et sociale.

Chers camarades, Afin de prendre les meilleures dispositions indispensables pour assurer le succès de notre manifestation, nous vous convions tous à l'assemblée générale qui aura lieu le samedi 14 décembre, à 6 heures du soir, au Grand Hôtel, rue de la République, 10, à Marseille.

Vous y assisterez en masse. Tous les navires dans le port seront en mouvement. Les équipages certains, par le personnel non de service.

Les notices et les mousses sont prêtes d'être distribuées.

Le Conseil Administratif de la section, Pour la Fédération : le Secrétaire : A. VIELLI.

Dans les corporations ouvrières

Nous recevons d'autre part les communications suivantes :

Ouvriers mineurs et parties similaires. — C'est samedi prochain qu'aura lieu le grand meeting de l'Union syndicale. Le syndicat invite tous ses membres à assister à ce meeting qui aura lieu à 8 heures du soir, au Grand Hôtel, rue de la République, 10, à Marseille.

Ouvriers lithographes, papeteriers et ouvriers de l'imprimerie. — Le syndicat invite tous ses membres à assister à ce meeting qui aura lieu à 8 heures du soir, au Grand Hôtel, rue de la République, 10, à Marseille.

Eau des Carmes du Frère Mathias

La maison prévient sa nombreuse clientèle que, vu la crise du parchemin, elle livrera l'eau des Carmes, dans des bouteilles en carton peintes par la feuille et scellées par le plomb.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms de M. Louis Feuillet, soldat au 5^e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi le 28 octobre 1918, à l'âge de 40 ans.

De M. Dominique Antonelli, caporal au 10^e régiment d'infanterie, tué à l'ennemi le 28 octobre 1918, à l'âge de 40 ans.

De M. Marin Le Villain, tué à l'ennemi le 10 octobre 1918, à l'âge de 32 ans.

De M. Scipion Lacroix, soldat au 11^e régiment territorial, mort au service de la Patrie, le 6 octobre 1918, à l'âge de 41 ans.

De M. Marin Le Villain, tué à l'ennemi le 10 octobre 1918, à l'âge de 32 ans.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Obèques de braves

Hier, à 9 heures du matin, ont eu lieu, à l'hôtel de l'Institut Pasteur, traversée du Fort, 1, les obsèques du capitaine Grenadier Léon, tué à l'ennemi le 28 octobre 1918, à l'âge de 32 ans.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Colis de Noël

Les familles des mobilisés du quartier de Saint-Joseph sont priées de faire connaître au Comité, Bar Moutier, l'adresse exacte du destinataire, au plus tard le dimanche 14 décembre, à 10 heures du matin, en l'honneur des marins du commerce mort pour la défense de la Patrie.

Concert de Charité

Demain, à 8 heures de l'après-midi, aura lieu dans les salons de l'Hotel d'Alsace, au profit des victimes de la guerre, un concert de charité au profit des victimes de la guerre.

Fédération maritime des agents du service général

La Fédération des agents du service général de Marseille invite tous les syndiqués non à assister au service solennel qui sera célébré à la cathédrale, le dimanche 14 décembre, à 10 heures du matin, en l'honneur des marins du commerce mort pour la défense de la Patrie.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 30 jours du 13 novembre au 13 décembre, aura lieu le vendredi 13, de 9 à 16 h., dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 4, paiera du numéro 1 à 1.000 et les ter des 1^{er} et 2^{es} cantons.

Le Pétrôle est taxé

90 centimes le litre pour Marseille 80 centimes pour le département

Par un arrêté en date du 10 décembre, le préfet de la Seine a décidé de fixer ainsi qu'il suit les prix de vente des huiles et essences de pétrole :

Pétrole d'éclairage. — Pour Marseille, en fûts ou bidons de 50 litres, 90 centimes le litre (droits d'octroi en plus). Prix maximum pour la vente au détail : 80 centimes le litre.

Pour le département, les prix de vente en gros, tels qu'ils sont indiqués ci-dessus, pourront être majorés des frais de transport. Le prix de vente maximum pour la vente au détail est porté à 90 centimes le litre.

Essence d'automobile. — Pour Marseille, en fûts ou bidons de 50 litres, 104 fr. 25 l'hectolitre, redécharge comprise (droits d'octroi en plus). Prix maximum pour la vente au détail : 1 fr. 30.

Pour le département, les prix de vente en gros, tels qu'ils sont indiqués ci-dessus, pourront être majorés des frais de transport. Le prix maximum pour la vente au détail : 1 fr. 50.

Les dispositions de l'arrêté du 30 novembre 1917 sont rapportées en ce qui elles ont de contraire à celles qui précèdent.

MARSEILLE ET MULHOUSE

Une lettre du président de la Chambre de Commerce de Mulhouse

En réponse à ses vœux de bienvenue, le président de la Chambre de Commerce de Marseille vient de recevoir la lettre suivante de son collègue, le président de la Chambre de Commerce de Mulhouse :

Je viens de recevoir le message plein de cordialité et de fraternité que vous avez adressé, au nom de votre Chambre de Commerce de Marseille, à la Chambre de Commerce de France pour son 100^e anniversaire.

Elles nous prouvent toutes que la France est une nation qui ne se divise pas et que l'union est la base de notre prospérité.

Je suis sûr que vous voudrez bien agréer mes remerciements les plus sincères et agréer de ma part les assurances de ma haute estime.

Le président de la Chambre de Commerce : Et. Schumacher.

Le Renouveau de « Félix-Touache »

Toulon, 11 décembre. Le Goliah qui avait été envoyé à Port-Vendres pour tenter le renouveau du Félix-Touache a réussi hier à remettre le bâtiment à flot.

Les opérations ont été très laborieuses, le navire échoué ayant plusieurs brèches qu'il fallait obturer. Le Félix-Touache sera prêt dans quelques jours à être envoyé à Marseille où il sera remis à l'eau.

Le Retour dans les Régions libérées

Les demandes doivent être examinées rapidement

Un arrêté du 4 décembre précise que « les citoyens français résidant dans la zone de l'intérieur doivent être munis d'une autorisation délivrée par le préfet du département dans lequel ils ont résidé pendant la durée de la 2^e section de la zone des armées, délimitée comme suit :

Département du Nord. — Partie de l'arrondissement d'Hazebrouck, située à l'est de la voie ferrée de Valenciennes à Valenciennes, de Valenciennes à Valenciennes, de Valenciennes à Valenciennes.

Département de l'Yonne. — Parties des arrondissements de Sens et de Auxerre, situées à l'est de la voie ferrée de Sens à Auxerre, de Sens à Auxerre, de Sens à Auxerre.

Département de la Somme. — Parties des arrondissements de Compiègne et de Compiègne, situées à l'est de la voie ferrée de Compiègne à Compiègne, de Compiègne à Compiègne, de Compiègne à Compiègne.

Département de la Seine. — Parties des arrondissements de Paris et de Paris, situées à l'est de la voie ferrée de Paris à Paris, de Paris à Paris, de Paris à Paris.

Département de la Marne. — Partie du canton de Dormans, situé au nord de la voie ferrée de Dormans à Dormans, de Dormans à Dormans, de Dormans à Dormans.

Département de la Meuse. — Canton de Yvercourt et de Thiaucourt, arrondissement de Briey, cantons de Pont-aux-Français et Nomeny, parties des cantons de Saint-Nicolas et de Saint-Nicolas, de Saint-Nicolas à Saint-Nicolas, de Saint-Nicolas à Saint-Nicolas.

Département de l'Alsace. — Parties des arrondissements de Colmar et de Colmar, situées à l'est de la voie ferrée de Colmar à Colmar, de Colmar à Colmar, de Colmar à Colmar.

Département de la Moselle. — Parties des arrondissements de Metz et de Metz, situées à l'est de la voie ferrée de Metz à Metz, de Metz à Metz, de Metz à Metz.

Département de la Haute-Saône. — Parties des arrondissements de Vesoul et de Vesoul, situées à l'est de la voie ferrée de Vesoul à Vesoul, de Vesoul à Vesoul, de Vesoul à Vesoul.

Département de la Haute-Vienne. — Parties des arrondissements de Limoges et de Limoges, situées à l'est de la voie ferrée de Limoges à Limoges, de Limoges à Limoges, de Limoges à Limoges.

DERNIERE HEURE

LES ALLIÉS EN ALLEMAGNE

Les Troupes américaines à Coblence

L'Exécution de l'Armistice

Communiqué américain

11 Décembre (soir).

Les éléments de la 3^e armée américaine, qui se trouvaient hier, sur la ligne Andernach, Bassenheim, Poppard ont progressé aujourd'hui jusqu'à Rhin et occupent l'importante ville de Coblence.

A la tombée de la nuit, nos troupes avaient atteint la ligne ouest de Polansbeck, au sud de Bonn, jusqu'à Trechinghausen.

Le Voyage de M. Wilson

Le banquet du Sénat

Paris, 11 Décembre.

La réunion des bureaux du Sénat a décidé, en principe, l'organisation d'un banquet qui serait offert par le Sénat au président Wilson et aux représentants des nations alliées qui auront lieu dans la grande salle des Conférences du Sénat.

Une Commission composée des présidents des quatre groupes du Sénat : MM. Emile Combes, Boudennot, Touron, amiral de la flotte et les auteurs de la proposition MM. Régismanset, Ranson et la Couyba est chargée de s'entendre avec le gouvernement.

La manifestation de la C. G. T. et du Parti socialiste

Paris, 11 Décembre.

M. Pams a reçu cet après-midi les délégués de la C. G. T. et de la Ligue des Droits de l'Homme venus pour l'entretien de l'ordre public. M. Pams a remercié les délégués et leur a fait part de son sympathique admiration en émettant des vœux pour le succès de la manifestation projetée, le gouvernement donnera le concours de la force publique.

La Situation en Allemagne

La grève générale éclaterait dans quinze jours

Genève, 11 Décembre.

Le groupe Spartacus continue à prêcher en Allemagne la grève générale.

Dans une réunion tenue à Berlin, il a été question de commencer le chômage dans une quinzaine de jours.

Contre les armées permanentes

Nouvelle déclaration de M. Lloyd George

Londres, 11 Décembre.

Dans un discours prononcé aujourd'hui à Bristol, M. Lloyd George a dit : « Si on désire une paix permanente, si on désire empêcher le renouvellement des horreurs de la guerre actuelle, il faut mettre fin, en Europe, au système des armées recrutées par voie de conscription ».

M. Lloyd George a dit encore que l'information suivante à laquelle le gouvernement avait l'intention de maintenir une grande armée recrutée par voie de conscription n'est pas exacte.

La Distribution de l'Énergie électrique

Paris, 11 Décembre.

La distribution de l'énergie électrique, par l'importance qu'elle a prise pendant la guerre, et celle plus grande encore qu'elle est appelée à prendre nécessairement dans l'avenir, il est évident qu'il importe de ne pas perdre de vue dans ce but, et afin de s'assurer que ces directives sont suivies, M. Jules Cois vient, par une circulaire récente, d'invoquer les préfets de l'Alsace, de la Lorraine et du Languedoc, pour leur recommander de veiller à la distribution de l'énergie électrique, sans qu'il ait été appelé à donner son avis sur la suite à réserver à l'affaire.

LA CRISE DU VETEMENT

Une réunion des patrons et des ouvriers au ministère du Travail

Paris, 11 Décembre.

M. Collard a réuni les représentants des organisations patronales et ouvrières des industries du vêtement, pour discuter de la situation de la production nationale pour satisfaire aux besoins.

Tout d'abord, patrons et ouvriers ont été d'accord pour déclarer que la situation de la production nationale pour satisfaire aux besoins des industries du vêtement est grave et que les patrons et les ouvriers de la confection militaire et civile et permettre de récupérer dans cette industrie, les ouvriers qui avaient quitté pour travailler dans les usines de guerre, assistent en outre à cette réduction de la production nationale pour satisfaire aux besoins.

En outre, les patrons et les ouvriers ont été d'accord pour déclarer que la situation de la production nationale pour satisfaire aux besoins des industries du vêtement est grave et que les patrons et les ouvriers de la confection militaire et civile et permettre de récupérer dans cette industrie, les ouvriers qui avaient quitté pour travailler dans les usines de guerre, assistent en outre à cette réduction de la production nationale pour satisfaire aux besoins.

Le Congrès des Débitants de Boissons

Paris, 11 Décembre.

Cet après-midi, le Congrès Confédéral des débitants, restaurateurs et hôteliers de France et des colonies, sur la proposition de M. L. P. de l'Union Syndicale de Paris, a émis le vœu que les licences soient supprimées à partir du 1^{er} janvier.

Le Congrès a adopté la proposition Coudré sur le régime des débits et a fait connaître les conclusions du rapport de la Fédération de l'Est, présentées par M. J. de Nancy, tendant à ce que les autorités civiles et militaires ne puissent plus arbitrairement ordonner la fermeture de cafés ou établissements et soient astreintes à observer, à ce point de vue, les lois en vigueur.

Bulletin Financier

Paris, 11 Décembre.

L'inactivité est toujours générale, aussi bien sur les valeurs d'après-guerre que sur les valeurs de guerre. Pendant la dernière période de l'emprunt, nombre de bourses, dans l'espoir d'une reprise générale, avaient acheté, mais actuellement, le pipsant liquident leurs positions et ce qui fait que, souvent les ordres de vente sont quelquefois supérieurs aux ordres d'achat. Nos rentes, néanmoins, maintiennent toute leur activité, mais les cours s'abaissent, plus particulièrement en ce qui concerne notre nouveau fonds d'Etat. Les valeurs étrangères, en revanche, sont très actives et nos grands établissements de crédit et de nos chemins de fer.

GRAND CASINO DE MARSEILLE

Tous les soirs, à 8 h. 1/2
Lundis, Jendis et Dimanches
Matinées à 2 h. 1/2
La Grande Revue Mondiale

LAISSE-LES TOMBER

De MM. Jacques ROUSSET, Georges ARNOUD, Lucien BOYER et Jacques CHARLES.
Dances et Ensembles
régés par HARRY-PILGER
SCENES LOCALES
De MM. Henry ESPUAU et Gaston CAIRE joués par

Gaby Deslys

(Pour la première fois à Marseille)
HARRY-PILGER
AUGÉ
ROUVIERE-BERNYS
LUCETTE DE LANDY
FRETET, DE MERLY, DONNIO, PINCHON
CEBRON-NORBENS

MONTANDON, R. SUIRE, LEONNEC
LES 30 BEAUTIES GIRLS
150 Jolies Femmes

PRETTY MYRTILL

ET
Le Célèbre Américain JAZZ BAND
30 Décorés — 800 Costumes
Location ouverte de 10 h. à 18 heures
52, allées de Meilhan
Entrée des Galeries : 17, rue Sénat

Recherche de Disparus

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

AVIS DE DECES

M^{rs} Vincent Constant et ses enfants font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte douloureuse qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Pierre ORDIONI, leur fils et frère chéri, du 28 zouaves, mort pour la France le 28 octobre 1918, à l'âge de 23 ans, en laissant à la veuve et à ses enfants un fils qui sera dit en l'église Sainte-Thérèse, vendredi 13, à 9 heures du matin, et rappelé à leur souvenir par leurs prières et leurs regrets, décédé accidentellement le 29 avril 1918.

Prenez
Oui, Madame, prenez les Pilules Pink et prenez-les en confiance. Si votre santé n'est pas aussi bonne qu'elle pourrait être, si votre entourage se montre inquiet de votre mauvaise mine, ne vous désolez pas, ne tergiversiez pas, appelez de suite à l'aide les Pilules Pink. Mettez la main dessus et vous aurez mis la main sur le correctif rêvé des mille petites et grandes misères féminines.

Le secret de la bonté des Pilules Pink est du même ordre que celui de votre mal. Tous les maux qui gâtent vos journées et troublent vos nuits, votre pâleur excessive, votre manque d'appétit, vos digestions pénibles, jusqu'à vos migraines et névralgies et vos palpitations du cœur, viennent de la pauvreté de votre sang. Or, les Pilules Pink ont été étudiées, combinées, préparées, justement pour vous fournir du sang avec chaque pilule.

N'est-ce pas merveilleux de savoir que pour votre santé, vous pouvez faire ce que vous faites chaque jour pour votre nourriture, pour vos parfums, pour vos gants, ce que fait votre mari pour ses cigares, pour ses liqueurs ? Telle et telle marquez-les, pour vos préférences parce que vous les avez reconnues meilleures, supérieures. Eh bien, en vous procurant les Pilules Pink, vous allez vous procurer, pour ainsi dire, la meilleure marque de sang. Madame, prenez

les Pilules Pink

Toutes pharmacies, 50 cent. 0.40 de taxe

PASTILLES MIRATION
CONSTITIATION
 3 fr. CHATEL GUYON 3 fr.

Bulletin météorologique

Une nouvelle dépression se envahit les îles Britanniques. Le minimum passe ce matin, près de Blackburn (70°). On note 70° à Londres, 70° à Havre. La pression devient très élevée sur le sud-ouest du continent, elle atteint 77° à Toulouse, 77° à Madrid. Le vent est fort en très forte et la mer est houleuse sur nos côtes de la Manche et de l'Océan, il est modéré en Provence.

Les pluies continuent sur l'ouest de l'Europe. En France on a recueilli 1 m³ d'eau à Cherbourg, 10 à Havre et au Havon de Sarrebourg, 7 à Dunkerque, 2 à Belfort, Lorient, Bordeaux, 2 à Paris. Ce matin, le temps est couvert et pluvieux dans le Nord et l'Ouest, nuageux dans le Sud-Est. La température a monté dans nos régions, sauf en Provence, elle est à 7 heures, de 12° à Lyon, 6° à Paris, 7° à Limoges, Marseille, 8° à Calais, 9° à Bordeaux, Perpignan, Le Havre, 8 à Brest. En France, quelques averses sont encore probables, principalement dans le Nord avec temps assez doux, dans le Sud. Le temps va rester nuageux, lumineux, avec quelques pluies dans le Sud-Ouest, et généralement un peu frais. A Paris pluie, au Parc Saint-Maur, la température moyenne, 7° 5, à 4° supérieure de 4° à la normale (3°). Depuis hier, la température maximum, 9° minimum, 5° à la tour Eiffel, maximum, 8° minimum, 5°.

Tribune du Travail

75 centimes la ligne, minimum 2 lignes

On demande un apprenti pour les courses. Fabricants Roux, 24, r. Nivelle, 4, r. Fargon.

On demande bonnes pratiques Jaquettes et bonnes conseillers bien payées; travail tout l'année, dans un grand magasin, rue Saint-Ferréol, 11, entrée rue Pavillon, 11.

On demande des monteurs et des plâtriers pour le dépôt, au Parc Saint-Maur.

On demande des ouvrières marseillaises et pour la table, à l'imprimerie Roche, 6, place de Strasbourg.

On demande bonne sachant bien cuisiner, références exigées. S'adresser, 19, boulevard Philippe, au 1^{er} étage.

On demande ouvrières, demi-ouvrières et apprenties conseillers, 35, rue du Petit-Saint-Jean, Mme Gaudier.

On demande homme ouvrier repasseuse, 30, rue Curial, chez Mme Langé (très pressé).

On demande automobile demande place, bonnes références. Ecrire GOMES L., hôtel-restaurant Majestic, rue Bernard-d'Arbois, 57.

On demande ouvrières pour pantalons mûlâge faisant bien les boutonsnières, rue Goudard, 45, au 1^{er}.

On demande des talonneurs et des monteurs à broquette, chez M. Maniscalco Biaggio, rue Fortin, 55, allées de Métham.

On demande jeune femme de ménage avec références pour le matin, 11, rue Grignan, entre-ferrière, 10.

Bons monteurs en chaussures pour le black et mixte sont demandés, rue Saint-Vincent-de-Paul, 6.

On demande pour courses et étalage, un garçon et une petite fille de 13 à 14 ans, librairie, 55, allées de Métham.

On demande des danseuses pour pantalons drap et vareuses kaki pour atelier et domicile rue Janninca, 10.

On demande des ouvrières pour la couture, maison A. Rivon, 78, rue Paradis.

On demande femme de chambre pour hôtel, hôtel Riviera, 41, boulevard d'Athènes, de 10 h. à midi.

On demande jeune homme présenté par ses parents, 63, rue de la République, magasin de cartes postales.

Bonnes culottières et mécaniciennes pour vestes demandées, 63, rue Ferrari, magasin, de 9 h. à 11 h.

On demande une bonne ouvrière repasseuse, rue de Village, 28.

On demande, chez les fils de L. Augusto, 22, rue de Turéne, un conseiller tripotier et un conseiller machine, petits points.

On demande un garçon de 13 à 14 ans pour courses, pharmacie, 7, allées des Capucines.

On demande charretier âgé et une femme pour triage et réparations des sacs de matériaux, 75, rue de Lodi.

On demande des jeunes gens de 13 à 14 ans pour triage et réparations des sacs de matériaux, 75, rue de Lodi.

On demande des ouvrières et des plâtriers, cours Belinca, tailleur Henry.

On demande des ouvrières coupeuses, des monteurs pour le dépôt, au Parc Saint-Maur.

On demande des ouvrières marseillaises et pour la table, à l'imprimerie Roche, 6, place de Strasbourg.

On demande une femme-sourde, rue d'Anba, 20.

Bonne, 18 à 25 ans, est demandée chemin de Touzon, 57, bar Paul.

On demande une fille de 12 à 13 ans pour courses, et ouvrières taillesses, 70, rue de Rome, au 1^{er}.

On demande jeune courtoise présentée par ses parents. S'adresser 50, rue Saint-Ferréol, au 2^e.

On demande de bonnes ouvrières taillesses, 9, rue Beaumais, au 1^{er}.

On demande chez A. Ricard, 5, boulevard Vauban, de bons monteurs, fournitures fournies.

BOURSE DU TRAVAIL (Téléphone 9-29) — On demande : un scribe-adjoint pour claviers, à Apt (Vaucluse) ; un jeune valet de chambre (références) ; à Salon (B.-d.-R.) ; tourneurs en poterie, à Saint-Zacharie (Vaucluse) ; un ménage agricole au courant de la vigne (ogés, chaux, etc.) ; et des ouvriers agricoles à La Cadière (Vaucluse) ; des ouvriers bûcherons ou manœuvres-bûcherons, à Saint-Léme (Ardèche) ; menuisiers ou charpentiers connaissant machines-outils, à Châteauneuf-Martin ; conducteurs-mécaniciens pour locomotives et excaveurs à vapeur ; ajusteurs, chaudronniers (fer et cuivre) ; charpentiers-boisiers, manœuvres-fermeurs, à Manosque (B.-d.-R.) ; charpentiers, à Aix (B.-d.-R.) ; typographes, à Avignon (Vaucluse) ; des ouvriers verriers en moules, à La Seyne (Var) ; garçons d'office ; charpentiers ; soudeurs-autogènes ; charpentiers en fer ; poinçonneurs ; manœuvres (métaux) ; ajusteurs-outillers ; menuisiers-mécaniciens ; bon frappeur ; ouvriers et demi-ouvriers typographes ; bûcherons ; menuisiers de bord ; peintres pour charpentes en fer ; manœuvres ; conducteurs ; courtiers pour Société d'épargne ; demi-ouvrier chaudronnier en cuivre ; chaudronnier-soudéur ; menuisier ; demi-ouvrier électricien ; monteurs et tailleurs pour chaussures militaires ; garde pour bureau connaissant dactylographie ; un ambassadeur pour la chaussure ; demi-ouvriers menuisiers ; forgeron un peu âgé connaissant la charrie et le jeu forgeron ou maréchal à Villeneuve (Vaucluse) ; conducteurs pour la réparation et le neuf ; garçon de remise ; soliers pour carrelage et ruban ; ébénistes ; charpentiers ; menuisiers-monteurs ; menuisiers ; ouvriers tourneurs sur métaux ; jeune garçon de bureau connaissant dactylographie ; menuisier ; chaudronnier en cuivre dégrossi ; un apprenti bijoutier présenté par ses parents ; un apprenti graveur ; des jeunes gens pour courses ; aide cuisinier ; bonnes à tout faire (références) ; femmes de ménage ; manœuvres ; culottières et apprenties ; plâtriers ; bottiers ; S'adresser Bourse du Travail, rue de l'Académie. On est prêt d'apposer brevets, certificats et pièces d'identité, de même que faire connaître le résultat du placement. On ne répond qu'aux lettres avec timbre pour réponse.

Globéol - Pagéol
 réalise la transfusion sanguine
 Energie antiseptique urinaire

Un homme globéolisé se vaut deux

Abbrège les convalescences. Augmente la force de vivre. Permet la résistance aux maladies. Guérit l'anémie, la faiblesse, l'épuisement, le surmenage.

L'OPINION MEDICALE !
 Je puis affirmer que le Globéol abrége notablement la convalescence, et cela s'explique aisément. Mais, d'une façon générale on peut dire qu'il représente le spécifique par excellence de toute maladie de langueur. C'est un tonique de premier ordre qui, contrairement aux excitants habituels, manifeste une action réellement utile et persistante. Il abrége la convalescence et augmente, pour ainsi dire, la force de vivre, tout le secret réside, nous l'avons vu, dans le soutien des conditions essentielles de résistance. C'est pourquoi nous prescrivons les cures de Globéol à la plupart de nos malades, cette médication ne rencontrant aucune contre-indication et permettant une suite efficace contre la débâcle hémorragique.

Dr HENRI CARREAU, Ancien interne à Paris.

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelein, 2, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, franco, 7 fr. 20. Les trois flacons, franco, 20 fr.

LES ÉTABLISSEMENTS CHATELEIN
 12 et 14 rue de Valenciennes, PARIS (France)

LE RETOUR D'AGE : Il suffit donc, pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pagéol dans les 24 heures ; quantités qui s'abaissent des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre ; ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux.

Dr HENRI LABONNE, de la Faculté de Paris, licencié ès-sciences, Médecin spécialiste à Marseille.

LABONNE & C^o, 11, rue de Valenciennes, PARIS. La demi-bouteille, franco, 6 fr. 50 ; la grande bouteille, franco, 11 fr.

GRANDE LITERIE HYGIÉNIQUE DES ALLÉES
 Réalisation d'Actif
FERMETURE 31 DÉCEMBRE
 Grand Rabais sur toutes les Marchandises
 COUVERTURES - EDREDONS
 Choix complets de LITS Fer et Cuivre complets
 CANAPE A TRANSFORMATION GARANTI

FOURNITURES GENERALES POUR L'ELECTRICITE
DOCKS ELECTRIQUES FRANÇAIS
 15 6, Boulevard National - Marseille
 TÉLÉPHONE 1-15-13 — TÉLÉGRAMMES : DÉF, MARSEILLE

Petit et gros appareillage — Fils et Câbles — Sonnerie — Téléphone Lampes — Lustre — Verrerie — Mouture — Tubes isolants Moteurs et Ventilateurs — Articles de Chauffage

NOTA — La Maison ne vend qu'aux électriciens installateurs.

COMMENT avec un paquet de CLAIRETTE de 0,25
 On obtient une Boisson incomparable qui remplace le VIN
 Il suffit de mettre le contenu d'un sachet dans un litre d'eau, 15 minutes avant de se mettre à table, pour obtenir une délicieuse boisson.

Cher Meynadier et ses succursales, — Meyer, J. Lenzel, successeur, ch. du Ronet, 103. — Fréze, boulevard de la Madeleine, 138. — Bocchi, place d'Aubagne, 2. rue Fabrique, Toulouse. — Trochais, La Clotie, — Chail, rue des Cordeliers, 33, Aix. — Vignaud, place Pignatelli, Avignon. — Demaffré, agent général, 39, rue Bonaparte, Nice. — Calza, à Aups (Var)

Envoi contre mandat, 10 Paquets, 2,80

Agent général : A. OLIVIERI, 27, rue d'Anvers, au 2^e

HALLS DE L'ALIMENTATION — POSTAUX FRANCO toutes gares :
 50, rue de la Bourse, LE HAVRE
 8, place de la République, NANTES
 1, rue de la République, CAEN

COMMISSAIRES-PRISEURS DE MARSEILLE
 Demain, vendredi, à 9 h. 30
 Chemin de la Madrague-Ville
 Imprimeur d. Muriers (Abattoirs)
VENTE AUX ENCHÈRES
 pour cessation de travail
Matériel de Camionneur
 7 chevaux, 7 charrettes, 1 petit camion et harnais.

DES CORPS ? ?
 Il n'y a qu'un moyen infailible pour s'en débarrasser à tout jamais !

Couper un cor avec un rasoir ou le brûler avec un corrodant ou un emplâtre quelconque n'a aucun effet durable. De la racine intacte, voire cor ne tardera pas à sortir de nouveau, plus gros, plus cuisant, plus douloureux que jamais.

POUR SE DÉBARRASSER D'UN COR UNE FOIS POUR TOUTES IL FAUT EN EXTIRPER LA RACINE

Trempez les pieds dans une cuvette d'eau chaude dans laquelle vous aurez fait dissoudre une poignée de Salsolates Rodell. L'action de ces sels ramollira le cor le plus dur jusqu'à la racine, du sorte que vous pourrez enlever avec sa racine facilement et sans douleur. Seul, un petit trait restera, lequel se refermera bientôt. Dans cette nouvelle chair, aucun cor ne saurait renaître. Vous n'aurez pas à attendre pendant des semaines pour voir si vous avez vraiment détruit ce vil ennemi ou si ne va pas revenir bientôt. C'est la délivrance !

Les Salsolates Rodell se trouvent en paquets, d'environ une demi-livre et à un prix modique dans toutes les bonnes pharmacies de Paris et de province.

GRAND CHOIX DE COUVERTURES ET COUVERTS DE TABLE
 Spécialité de Ciseaux fins — Contour de poche et Couteils
 LE PLUS GRAND CHOIX EN RASOIRS GILLETTE ET MARQUES RÉPUTÉES

PHILIP Cadet
 14, rue Rouvière (angle rue d'Aubagne)
 MAISON DE CONFIANCE — PRIX FIXE

Aligotage et réparations tous les jours. Livraison rapide. Travail irréprochable

TOUT LE MONDE PRÉFÈRE LA PHOTO-MIDGET
 38, rue Saint-Ferréol

CONSTITIATION La plus AGREABLE, la plus OPINATIVE
 Guérie Radicalement par les

GRAINS SAVONNEUX DE VICHY
 Purgatif agréable et doux, agissant sans coliques ni douleurs. — 1 Litri 1,45, impôt compris, DÉPÔT : à Marseille, Phie BRACHAT, BEL, pharmacie, successeur, 27, rue Pold-de-la-Farine (coin rue Longue-des-Capucines) ; à Brignogan, Phie BEL ; à Toulon, Phie GORLIER Frères. — EXIGER BIEN LE MOT SAVONNEUX.

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGATIF
THE BLAIZE PERE
 Dépuratif, laxatif par excellence. Efficace contre toutes, rhumatisme, maladies de la peau, affections nombreuses provenant des vices du sang ; maladies de l'estomac, agissant sur le système nerveux.

4, rue Méolan. — MAISON CENTENAIRE. — LE SECOND magasin par la rue de Rome.

CABINET LAJOUX

BAR
 plein centre, logt. 4 pièces, travail forcé vu l'emplacement, fait actuellement 250 fr. par jour ; le vendeur a fait un superbe apport fortune. Vu la valeur réelle de l'affaire, on traite avec 15.000 francs comptant. Sur avances, loyer 1.000 fr., fait 180 fr. par jour, à enlever avec 15.000 francs.

BAR
 pl. centre, près marchés, fait 130 fr. p. jour, à saisir avec 12.000 francs.

RESTAURANT
 quart. Préfecture, bonne clientèle, fait 300 fr. p. jour. Prix 400 francs.

BOULANGERIES
 à tous prix, de 5 à 100.000 fr.

MERISERIE-PAPERIE
 loy. 500 fr., 4 pièces, fait 70 p. j. On céderait en bloc av. 6.000 fr.

IMPRIMERIE
 agencement complet 14.000 fr.

CHAUSSURES
 d. rue extrêmement commerce. cov. à pers. s. connaît. spéc. Prix 10.000 fr. Mise au courant assurée.

ENTRESOL MEUBLE
 à céder, quart. Théâtre, 4 p. loy. 450 fr. Prix d. memb. 4.000.

CREMERIE
 p. rue Noailles, loy. 1.300 fr., bail 9 ans, joll. matériel, fait 200 fr. par jour garantis. Prix à débattre.

ALIMENTATION FINE
 sans herbage, joll. logement, bail, recette 400 fr. p. jour. Prix 7.000 fr. av. grandes facil.

ADRESSEZ-VOUS
 en toute confiance au **CABINET LAJOUX** (Messieurs Mathieu et Lajoux, directeurs-propriétaires), 41, allées des Capucines, qui vous avanceront l'argent nécessaire pour vous établir

CONSEILS GRATUITS, RIEN A PAYER D'AVANCE
LAJOUX et MATHIEU, 41, allées des Capucines

SONT CONSTIPÉS
 tous ceux qui n'obtiennent pas régulièrement une selle quotidienne : tous ceux qui souffrent de ballonnement du ventre, de gaz, de gargouillements, de coliques sèches ; tous ceux dont les selles sont insuffisantes, dures, noires, difficiles ou douloureuses

LES PILULES DUPUIS
 Laxatives, Antilauréuses, Antibilieuses, Dépuratives

Les pilules Dupuis sont indiquées dans tous les cas de constipation. Elles se prennent en mangeant sans modifier l'alimentation ou les habitudes ; elles ne donnent jamais de coliques ; elles font toujours de l'effet, parce que le corps ne s'en fatigue jamais. Dans toutes les pharmacies, en boîtes de 2 francs (impôt compris) portant une étiquette rouge (marque déposée) sur le couvercle de la boîte et les mots « Dupuis Lille » imprimés en noir sur chaque pilule de couleur rouge.

La vie ou la mort coule dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG
 GUERIS par le

DEPURATIF ALLEN
 Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes! - Femmes!

Cette essence est le purgatif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés. Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucres concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les purgatifs connus.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. — 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Dépôt général : **DIANOUX**, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DÉPÔTS : Ph^o du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Ph^o Chabre, Gorlier, Vedel. — AIX : Ph^o Dou. — ANNES : Ph^o Maurol. — AVIGNON : Ph^o Marie et Holland. — LA CIOTAT : Ph^o Barrière. — GANES : Ph^o Anlon. — NIMES : Ph^o Favre. — NICE : Ph^o Rostagnol. — ALAIS : Ph^o Bonnaure, et toutes les bonnes pharmacies.

MALADIES SECRÈTES Ecoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Râtrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrite.

Guérison radicale et rapide. Consultations tous les jours et p. CORRÈS-ONDANCE, de Paris, Hénriette de Solenne, ex-citisme au concours des hôpitaux de Paris, officier I. P. méd. d'or (exposition d'hyg.). — NOTA : Guérison radicale de la Syphilis par Méthode nouvelle de reconstr. minérale du plasma sanguin, 60 à 90 jours, suivant les cas. Sérum de Quéry et Nicolle. Prix de l'injection du 606 d'Hehrlich dose forte, vingt francs.

SYPHILIS Analyse du Sang **606**
 Voies urinaires, Ecoulements, Râtrécissements par Electrolyse. INSTITUT CLINIQUE, 2, cours Belinca, ouvert tous les jours, Dim. de 9 h. à 11 h. Docteurs spécialistes. Traitements sérieux. Prix modérés.

SIROP INFANTILE GINIE contre CONSTIPATION, VERTÈGES, CONVULSIONS, TOUX, CROUTES DE LAIT, RASQUETTES, GLAIRES MUGUET. Le sirop purifié, Dépôt : PHIE MATHIEU, 8, r. Métham, 50 méd. des institutions

Savon de Ménage
 Postal 10 kilos : 22 fr.
 Savon 72%, 4^{re} marques : 42 fr.

BERAUD
 50, rue PUVIS-de-CHAVANON - MARSEILLE

ECOLEMENTS
 Guérison rapide par le SPECIFIQUE AMERICAIN PHARMACIE DU GLOBE 34, r. d'Aubagne, 34, Marseille

BOIS D'OLIVIERS à vendre. S'adresser à M. Fontana, à Cues (Var).

CHASSE est demandé pour propriétés aux environs de Marseille. Ecrire avec renseignements, 88, avenue du Prado, au concierge.

TAILLEUSE Une ophélie, 18 ans, désire se placer en plein, pour apprendre le métier et être considérée comme la famille ; serait dévouée. Ecrire M. Perolago, poste restante al. d. Capucines.

A VENDRE piano Erard, noy. ciré, beau meuble, 135, boul. Baille, r.-d.-ch.

AVIS Le fonds de colporteur du Port, 32, est vendu à personne désignée dans l'acte. On Bianco, rue de la Guirlande, 2.

ANTI-EPILEPTIQUE de LIÈGE
FANYAU, Pharmacien, LILLE
 Demande brochures et renseignements écrits sur ces précieux remèdes.

Renseignements Privés
 sur tout : divorces, filatures, etc. Brochier, 50, rue Vacon, 50, Marseille. d'exist. de père en fils, tél. 27-02.

ÉCOLEMENTS
 anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les **CAPSULES S'-AMARIN**
 Phie MICHÉAN, 8, all. Métham, Marseille

GRANDE AGENCE
 Méditerranéenne, 35, rue de l'Arbre

MEUBLE, 20 p. pl. centre. Prix : 16.000 fr.

MAGASIN talons caoutchouc et réparat. chaussures, av. Collet, 400 fr., à céder avec meubles. Prix 3.000 fr.

LIMENTATION pl. cent. av. A. loy. 500 fr. Riche occas.

BOULANGERIE, log. 4 pié. et quart. Prix 5.000 fr.

CREMERIE, 1.350 fr. Affaire d'except. Prix 1.300 fr.

AUTO
 Suis acheteur marque et modèle réel, Torpédo 10 HP env. camion 1.000 kil. env. Offres p. écrit avec détails Devez, rue des Vigierons.

AVIS
 de toutes vos réparations de chaussures, voir Noël, bottier, 7, place de la Bourse (entresol). Livraison très rapide. Prix modérés.

HOTEL-BAR A VENDRE
 loyer 1.350 fr. p. an, hôtel fait 100 fr. p. j., recette au bar, 250 fr., gr. salle, coin, lavoir, face gr. usines, à profiter cause de saccard. S'adresser 7, pl. Castellane, Mme Péonnet.

BICYCLETTE TEBROT de route, à vendre, 2 vitesses, pneus démontables, état neuf. S'adresser M. Planievin, 30, b. Boul. Chave.

A VENDRE monte-plats avec accessoires, rue Rameau, 2, au 1^{er}. S'ad. de 8 h. à 11 heures.

pièces brig. 5 1/2, 10 f. l. 100 f. c.m.p. Crouzet, bd Dugommier, 6. Détail sal. dép. Soleil, Noailles.

QUINTO VENDE
 Ecriteaux et Enseignes
 entous genres, callist, etc. Sp. cartons, 16, rue de l'Arbre, au premier.

ON DEMANDE ouvrier plom. Brasserie le Phénix, 16, rue de l'Arbre, au premier.

ON DEMANDE à louer, chambre, meubles ou non. Ecrire H. Baraud, bar Banque, 24, boulevard du Mur.

FEVES DE SEMENCE p. 10 kilo, Rue du Commandant-Rolland, 54, villa St-Joseph, s'y adresser.

Installations Electriques
 Lumière, sonnerie, téléphone, transformations de lustres, réparations. Prix modérés. Martin Dary, électricien, 35, boulevard de la Major, Marseille.

HARNAIS occasion sont demandés pour charrette. Perrin, 2, rue de Suez.

M. François Dalmasso, r. Ma-40, zonod, 28, ne répond pas des dettes que pourrait contracter son épouse, née Clotilde Spatico, qui n'habite plus avec lui.

BOIS A BRULER à vendre, solé au Pharo, Perrin.

DACTYLO à vendre, bureau 140 p. m., indiquant âge, références. Besson, post. rest. Prado.

BOIS D'OLIVIERS à vendre. S'adresser à M. Fontana, à Cues (Var).

CHASSE est demandé pour propriétés aux environs de Marseille. Ecrire avec renseignements, 88, avenue du Prado, au concierge.

TAILLEUSE Une ophélie, 18 ans, désire se placer en plein, pour apprendre le métier et être considérée comme la famille ; serait dévouée. Ecrire M. Perolago, poste restante al. d. Capucines.

A VENDRE piano Erard, noy. ciré, beau meuble, 135, boul. Baille, r.-d.-ch.

AVIS Le fonds de colporteur du Port, 32, est vendu à personne désignée dans l'acte. On Bianco, rue de la Guirlande, 2.

MALADIES DE FEMME
LE RETOUR D'AGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'AGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étirent la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, de quelques intervalles réguliers, elle évite d'éviter l'afflux du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'ovaire, et ce qui est pis encore, la mort subite. Quelle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Cancérs, Métrites, Fibromes, Maux d'estomac, d'intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacies, 4 fr. 25 le flacon ; 4 fr. 85 franco. Les 4 flacons franco contre mandat-poste 17 francs, adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt).

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la Signature Mag. DUMONTIER

(Notice contenant renseignements gratuits)

COMPTABILITÉ
J.-A. COULANGES, expert-comptable
 37, rue Paradis — Téléphone 63-54

ABONNEMENT A FORFAIT
 Pour tous ceux qui ne peuvent avoir une Comptabilité

Mises à jour - Organisations - Directions
 Surveillances - Expertises - Bilans
 CONSULTATIONS TOUTS LES JOURS

N.B. — La maison n'est pas une Agence, mais un Bureau Commercial dont les travaux offrent toutes garanties devant les tribunaux, et peuvent soulever tout expert en raison de leur technique parfaite et leur impeccable régularité.

LISEZ!... LISEZ!... LISEZ!...
LE MANUSCRIT DE M^{me} ANDREA
 EN VENTE : Chez l'Auteur, 12, rue Châteaurenaud, 1^{er} étage, à Marseille.
 Ses Prédications se réalisent!

TOUT BON DENTISTE TRAVAILLE AU COMPTANT
LE CRÉDIT DENTAIRE
 30, rue de la République — Téléph. 41-25
 vous permet de le payer par mensualités

Renseignements verbaux gratuits de 9 à 12 h. et de 2 à 5 h., 30, rue de la République, 30. Pour la région, détails par lettre.

IMPERMÉABLES
 4, rue Rossat, entre le 5 et le 7 rue Benoît (place Laverrier).
 Lion, et rue Cascatouche dep. 75 fr. — Gabardine dep. 200 fr.
 Pélerines pour Hommes et Enfants depuis 45 fr.

ENFIN La Constipation est vaincue!
 du Docteur GREFFIER La Boîte : 250 (impôt compris).
 Dépôt Marseille : Ph^o BRACHAT, Bel. Soc. 37, R. Pold-de-la-Farine.

LA GRIPPE ESPAGNOLE
 est enrayée de suite et guérie dans quelques jours par :
"LE THÉ DES ALPES RECH"
 51 ans de succès, le meilleur purgatif. Exiger le nom de RECH sur l'enveloppe de la boîte. Dans toutes les pharmacies

LA SYPHILIS radicalement, définitivement guérie par le **SYPHILORE**. Le tube de comprimés 8 fr., contre-mandat adressé à M. le Directeur de la Pharmacie-Herboristerie du Globe, r. d'Aubagne, 34, Marseille.

ON DEMANDE une bonne non couchée, sachant faire cuisine, 2, rue Curial, premier.

A VENDRE chambres, salles d'eau, toilettes, 5, rue du Lyonnais, 15.

AVIS Le restaurant Lan-2, rue de la République, 53, r. Petit-Saint-Jean, est vendu à Mme Le Boudigou, Opp. Cluze, 29, rue du Baignoir.

AVIS Le magasin de beur-2, rue de la République, 53, r. Petit-Saint-Jean, est vendu à M. Lodi, n. 22, est vendu à personne désignée d. l'acte. On position au dit magasin.

AVIS L'épicerie rue Gour-2, rue de la République, 53, r. Petit-Saint-Jean, est vend. p. M. Pandellès à pers. dés. d. l'acte. Opp. mag. de vins, r. du Progrès, 39.

PERDU à l'Estaque, matinee M. Assulin Joseph, rue de M. Lodi, n. 22, est vendu à personne désignée d. l'acte. Opp. mag. de vins, r. du Progrès, 39.

AVIS L'épicerie rue Gour-2, rue de la République, 53, r. Petit-Saint-Jean, est vend. p. M. Pandellès à pers. dés. d. l'acte. Opp. mag. de vins, r. du Progrès, 39.

Le Gérant : VICTOR HEYRÉS
 Imp. Sté. du Petit Provençal, rue de la Darse, 9.